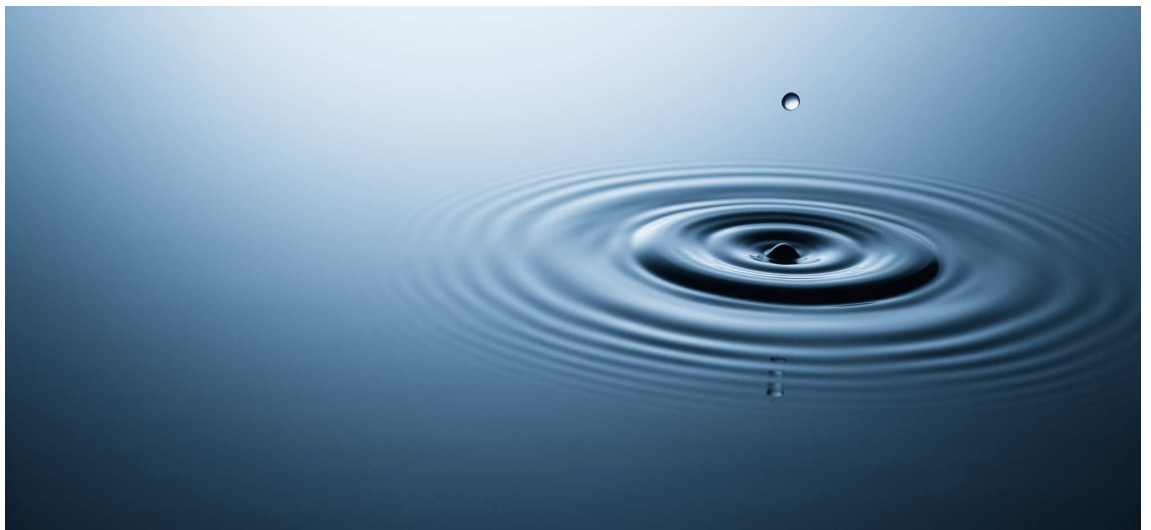


Ploc i

La revue du haïku



N° 10 – Décembre 2009
Association pour la promotion du haïku

www.100pour100haiku.fr



SOMMAIRE

Introduction, Sam Yada Cannarozzi	5
Haïkus & senryûs I	6
Fleurs de Kassia, haïbun de Monique Merabet	12
La ballade du rouge-queue, haïbun de Patrick Fetu	13
Le pommier, haïbun de Virginia Popescu	17
Haïkus & senryûs II	19
Critique du livre <i>Dieu ou rien</i> , par S. Y. Cannarozzi	23
Haïkus & senryûs III	25

Ploc; la revue du haïku

Numéro réalisé par SamY ada CANNAROZZI

INTRODUCTION:

Jamais 2 sans 3.

Me voilà à nouveau demandé à proposer encore un numéro de ploc! Et encore, un plaisir pour moi.

Des Arbres & des Ailes / Arbre-Ailes - Arbresle

Dans le département du Rhône, pas trop loin de notre maison, se trouve une commune de taille moyenne qui porte le nom d'Arbresle. L'emblème de la cité qui se trouve gravé sur une pierre au centre ville, et qui se trouve également sur le papier en tête de la mairie, est 'un arbre couronné d'ailes.'

Quand j'ai visité Arbresle pour la première fois, ceci m'avait fait penser au dicton, "Parents, les meilleurs cadeaux que vous pouvez laisser à vos enfants sont des ailes et des racines ." Mais j'ai pensé également à deux références mythiques - le dieu aztec Quetzcoatl, le serpent à plume; et Yggdrasil, l'arbre de vie des anciens Vikings où il y a un serpent entremêlé dans des racines de l'arbre et un aigle perché sur ses plus hautes branches. Un écureuil géant sert de messager entre les deux....

Tout ceci bien sûr est un espoir symbolique visant à lier le haut et le bas comme dans la philosophie chinoise du Tao, qui a son tour a influencé le bouddhisme dont le bouddhisme zen si prééminent au Japon et souvent associé au haïku.

Voilà mon inspiration pour ce numéro de ploc!

Sam Yada Cannarozzi

HAIKU & SENRYU I (Femmes)

Graziella DUPUY

plic ploc plic ploc plic
une petite cantate
plic ploc plic ploc plic ploc ploc

si bien préservée
par son unique blancheur
la feuille de papier

Les arbres s'inclinent
au passage de la rivière
elle - indifférente

Janine DEMANCE

frémissement d'ailes
dans le bec de l'oiseau
mort d'un papillon

rêve d'éternité
dans mon tout petit jardin
ginkgo biloba

voyage sans fin
les ailes du moulin
sur la rose des vents

Véronique DUTREIX

tilleuls
encore plus blonds
remplis d'abeilles.

Petits pliages d'ailes
la chauve souris
écorce de nuit.

désailé
mon chêne silencieux
sous la neige.

Hélène DUC

Arbres dénudés
-les ailes d'un papillon
feuilles éphémères

Quelques secondes
à la place des feuilles mortes
les ailes d'un papillon

Monique MERABET

Torpeur de l'été
Seul l'avocatier tressaille
Battements d'aile

Ce balancement
Au sommet du poinsettia
La feuille ou l'oiseau ?

Arbres dans la brume
Un trio d'oiseaux braillards
En marque-ciel

Letizia IUBU

Les arbres du blanc chargés
des bruits estompés
la première neige

Mes yeux sont fermés
par le regard de l'ange
avec les ailes de chaux

Cornelia TAMAIAN

Ailes d'une âme fière,
égarées dans le brouillard
Je les ai retrouvées.

Choupie MOYSAN

Le saule pleureur
caresse le ruisseau
dans le sens du courant

Près du pommier
langue serpentine :
épluchure du chemin

Rouges de plaisir
dans le vent, se frôlent
les feuilles d'érable

Nicole GREMION

Sur un coup de vent
l'arbre échappe à ses racines
Vol de feuilles folles.

Matin de Novembre.
L'arbre dépouillé s'habille
d'oiseaux de passage.

Saule inconsolable
Un reflet danse sur l'eau
Bal de libellules.

Marie NEPOTE

Souvenirs d'hiver,
sur les arbres nus encore,
les nids délaissés.

La feuille esseulée
laisse l'arbre pour le ciel
dépliant ses ailes.

Annick DANDEVILLE

Premier chant « coucou »,
par chance j'avais prévu
le sou dans ma poche.

Les jours diminuent.
Que le coq chante plus fort
s'il veut me lever !

Traces dans la neige,
brèves histoires d'amour
d'oiseaux envolés.

Martine BRUGIERE

de l'autre côté
des volets clos l'arbre nu -
un oiseau y chante

le merle perché -
sur les branches sans feuillage
les nids découverts

Françoise LENTZ

Le tilleul jaunit
Les feuilles prennent le vol
Tapissent ses pieds .

Fascinées par le vol
Les feuilles s'assemblent autour
De leurs arbres dénudés

Martine MORILLON-CARREAU

Vent dans les cyprès
La berceuse du ressac
Réveil tourterelle

Prairies inondées
Saules en miroir Un envol
Deux pies ou bien une ?

Maria TIRENESCU

Cerisier sauvage –
deux feuilles couleur de cuivre
tombent ensemble

Tilleul en l'aube –
la huppe éclaire
sa voix

Ani / SAGITERRA

Onze novembre, temps gris
le froid descend sur Paris ~
les moineaux résistent !

Tourterelle dans le tilleul
pourquoi me réveilles-tu
de si bonne heure ?

Parc Monceau : les ruines
d'un temple antique inventé ~
un beau canard drague...

Maryse CHADAY

restaurant à l'ombre
bruits d'ailes, un chant de fauvette
-- seule à lever la tête

la tourterelle
sur le trottoir d'en face
bruit rouillé d'un envol

HAÏBUNS

FLEURS DE CASSIA

*Chantier sous les arbres
jonchée de pétales jaunes
dans la bétonnière*

Les cassias du Siam, je les ai toujours connus, ombrageant le vénérable Lycée. Du troisième étage, on a vu sur la canopée : dentelle des feuillages où se joue la lumière.

En Mai, autour du jaune vif des inflorescences, le ballet jaune paille des guêpes salué par les cris d'effroi des élèves.

*Le soleil s'est pris
aux branches du cassia
tout autour, les guêpes*

Il n'est pas rare qu'un aréopage de martins batailleurs vienne interrompre la monotonie d'un cours de mathématiques.

Parfois aussi, un oiseau de mer dérouté s'y pose pour une escale improvisée.

*Salle de cours vide
récréation prolongée
- c'est quoi cet oiseau ?*

Je me plais à penser que le béton des murs rénovés saura réfracter le souvenir des pétales engloutis. Heureux potaches de demain !

Monique MERABET

HAÏBUNS

La ballade du rouge-queue

La douce lumière de ce matin de printemps incite à la promenade.
Les pâquerettes tiennent compagnie aux dernières violettes.

*Petite violette
Entourée de pâquerettes
Se sent-elle moins seule ?*

Un drôle de petit oiseau attire mon attention. De la taille d'un moineau, perché sur une branche du prunier il m'observe de son œil rond comme un bouton de bottine. Plus qu'il ne chante, il lance de petits cris rapides, courts et nets. Son plumage gris-cendré, le dessous de sa queue d'un beau rouge-orangé tranchent au milieu des fleurs blanches.

*Les pruniers fleuris
Sous le soleil matinal
Embaument ma chambre.*

Lequel de nous deux est le plus étonné, le plus curieux ; je ne saurais le dire. Il saute de branche en branche, volette sur la clôture, sautille jusqu'au portail, retourne d'un vol léger et rapide dans le prunier, me fixant toujours de son œil rond, puis recommence son ballet.
« Tu veux me dire quelque chose, petit oiseau dont je ne connais le nom ? Rouge-queue, voilà qui t'irait bien ! »

Je me décide à bouger. Je ferme la porte derrière moi, descends les marches du perron. Rouge-queue n'a pas eu peur, perché sur le portillon, il m'invite à l'escapade.

*Au petit matin
Seuls les pigeons dans les rues
La ville tranquille.*

Mon compagnon de route prend un peu d'avance, se pose sur la branche d'un marronnier et m'attend.

*Collant sous les doigts
Les bourgeons du marronnier
Bientôt feuilles vertes.*

Sous le soleil tendre, la petite ville de banlieue s'anime ; les uns marchent tranquillement pour se rendre au travail, profitant des senteurs printanières avant de s'engouffrer dans le train ; les autres courent, de peur de le rater.

*La jeune maman
Devant elle une poussette
Nourrice, métro, boulot !*

*Je ferme les yeux
S'évader quelques instants
De ce monde fou.*

Rouge-queue fait une pause dans une haie, picorant quelques insectes. C'est à mon tour de l'attendre.

*Le volubilis
Envahit la haie sauvage
Reflets de l'azur.*

Il lâche négligemment une fiente, en deux-trois coups d'ailes rejoint le muret de la grande maison aux volets bleus.
Je contemple le jardin, y cherche quelque inspiration pour mes plantations futures.

*La glycine s'étend
Le mur à nouveau caché
Couleur bleu pastel.*

*L'azalée en fleurs
Le soleil étincelant
Dix mille grenats.*

*Des grappes violettes
Au milieu de la verdure
Le lilas embaume.*

*Constellés de blanc
Les orangers du Mexique
Refuge du merle.*

Une véritable palette de peintre ! Fréquemment les promeneurs s'arrêtent devant cette féerie de couleurs.
Monet aurait pu y poser son chevalet.

*Parfum délicat
Ces fleurs aux noms inconnus
Grimpent sur le mur.*

Quelques miaulements plaintifs attirent mes pas de l'autre côté de la rue ; mon petit éclaiteur préfère rester sagement sur le muret, à distance de cet ennemi héréditaire.

*Tout en haut de l'arbre
Le chaton né au printemps
Appelle sa mère.*

Je reprends mon chemin, laissant la maman s'occuper de son rejeton un peu trop hardi, admirant au passage quelques propriétés.

Nous voilà arrivés à la sortie du village.
À quelques kilomètres de la métropole, la campagne s'offre à nous. Quelle chance de pouvoir encore contempler la nature !

*Par delà la haie
La campagne à l'horizon
L'aube du printemps.*

*Marrons, jaunes et verts
Palette champêtre
Les champs se succèdent.*

Rouge-queue s'arrête sur le mur du cimetière, se retourne comme pour me dire au revoir, puis s'envole en direction du petit bois.

L'envol d'un oiseau
La poésie du moment
Haïku de toujours.

Merci petit oiseau, tu as été un merveilleux guide. Peut-être une autre fois, pour une autre promenade !

Patrick Fetu

Haïbun Le pommier

Ce jour-là il faisait une chaleur caniculaire.

Vers le soir, des nuages sombres s'amassèrent de toutes parts, couvrant le ciel. L'atmosphère était étouffante, quelque chose flottait dans l'air telle une menace sourde, la nature toute entière se tenait aux aguets...

Soudain, un souffle froid passa tel un mauvais présage à travers les feuilles vert foncé des arbres. Le vent se déchaîna avec une force terrible, comme si on l'eût tenu enchaîné jusque-là, et brusquement délivré, il secouait avec acharnement la couronne des arbres du parc.

De tous côtés on entendait les pleurs de la nature épouvantée.

Dans le ciel, à la place des étoiles, brûlait un immense incendie.

*Nuit d'orage -
ciel empli d'éclairs
et grondements sourds*

Un terrible combat se livrait entre le ciel et la terre.

L'effroi s'était infiltré dans mon cœur, mais je ne pouvais me détacher de la vitre de mon balcon d'où je suivais, hypnotisée, le déchaînement aveugle des forces de la nature.

Les hurlements, les lamentations et les gémissements sourds des arbres étaient étouffés par les grondements retentissants des tonnerres.

Tout à coup un bruit effroyable me fit porter les mains aux oreilles.

Ce n'était pas le grondement du tonnerre.

Je crus qu'un pan de la maison s'était écroulé, qu'un poids très lourd s'était abattu dessus de toute sa force.

Puis, j'entendis un long gémissement perdu dans la nuit. Les lumières du boulevard s'éteignirent et tout plongea dans une obscurité complète.

*Pluie nocturne –
gouttes frappant en cadence
les vitres*

Sur le tard, les éclairs devinrent de plus en plus rares, les tonnerres s'éloignèrent et les nuages secouèrent leurs flancs remplis d'eau, se perdant dans la nuit.

Finalement, je décidai d'aller au lit. Je sombrai rapidement dans le sommeil qui me transporta jusque dans le monde des rêves.

Le jour suivant, un soleil magnifique brillait dans le ciel pur, d'un bleu intense. De la fenêtre du balcon, un spectacle désolant se présenta devant mes yeux: branches cassées et feuilles arrachées jonchaient toute la rue.

Je descendis vite l'escalier pour aller dans la cour, poussée par un mauvais pressentiment et je restai pétrifiée.

Le beau pommier de notre jardin ne dressait plus sa couronne majestueuse vers le soleil.

Il s'était écroulé, aplatissant les rangées de tomates sous son poids.

Il ne tenait plus au sol que par une racine.

Je me rappelai soudain le bruit infernal de la veille, ce profond gémissement...

*Jour ensoleillé -
gazouillis d'oiseaux
et papillons en vol*

Virginia POPESCU

HAIKU & SENRYU II (Hommes)

Keith A. SIMMONDS

chien paresseux
sous un pommier dort
rêvant de son os

des pigeons s'envolent
dans le soleil matinal...
l'ombre d'un chat

un merle
dans un champ de maïs
prêt à récolter

Kinuko JAMBOR

All soul's Day toil
the whole village with children also
cleaning a path to the graveyard

la Fête des Morts *, au travail!
rendre propre le sentier du cimetière
tout le village plein d'enfants

**La fête des Morts japonaise , O bon se tient en août chaque année*

Richard JAMBOR

so blue –
until a chickadee
flew into view

tant de blues –
jusqu'à ce qu'une mésange entre
dans le champ de vision

(ma traduction)

Ion CODRESCU

tombe la neige
l'abricotier
change de visage

soir paisible
la neige fond, les traces du chat
s'agrandissent

(trad. P. Blanche)

Vincent HOARAU

premières chaleurs
l'ivresse des branches dans la brise
- regards furtifs

pour se poser
le corbeau a choisi
l'arbre mort

Alain Legoin

l'oiseau de la haie
bien trop vite envolé
pour dire son nom

le buisson d'ajoncs
très très mauvaise cachette
pour l'énorme pie

couché au soleil
le chat gris en haut du mur
pas d'oiseau dans l'arbre

**fondateur de Haïkouest www.haikouest.net*

Alain MOTY

Un oiseau chante
le premier jour de l'année
présente il ses voeux ?

Le soleil brille
chemin gelé en forêt
marche tranquille.

Simon MARTIN

Feuilles de platane
l'une se détache et tombe
les autres s'envolent

De mes cerises
les pies auraient elles au moins
laissé les noyaux ?

Brume matinale
des oliviers argentés
flottent aussi

Patrick SOMPROU

Au pied d'un chêne
Il a organisé sa
Survie Le clochard

Taille des arbres
Ma chatte bondit à chaque
Branche qui tombe

DIEU OU RIEN , Hervé Collet (Editions de la Martinière, Paris, 2009)

Hervé Collet, éditeur de Moundarren, l'édition prestigieuse qui publie des livres de haïku classiques et modernes de grande qualité, ouvre cette réflexion, longue de plusieurs décennies, avec un dédicace à homo sapiens

Dans l'introduction, il cite également Feng kan, maître chinois du zen (8e s.), qui un jour a écrit sur son mur, "Fondamentalement rien." Eparpillée de ses propres dessins à l'encre de chine, et des haïkus 'délicieux'(!), M. Collet nous invite à un merveilleux voyage à travers ses années en compagnie de la forme haïku et de la culture et philosophie orientale en général. Voilà le premier haïku que l'on lit -

ma maison
est au pied
de la montagne du sud

"Le mystère de la vie vaut, en effet, l'expérience," nous dit-il.

La quasi totalité de cet œuvre est une invocation de rien.
Souvent, Hervé Collet complémente ses références orientales avec des étymologies occidentales.

ivre
j'invite l'univers
à ma table

Il nous rappelle également que c'est l'individu (origine: 'l'un indivisible') et l'univers (origine: 'qui se transforme en un') sont intimement liés.

je m'arrête pour l'écouter
le grillon
s'arrête aussi

Non, il n'y a pas d'erreur grammaticale ici. Les deux premiers vers forment une pensée, tout comme les deux derniers :

je m'arrête pour l'écouter le grillon

ET

le grillon s'arrête aussi Ingénieux!

§

'La Poésie, c'est l'illumination silencieuse du sens' on lit vers le milieu de l'ouvrage. Car Dieu ou Rien est un manuel pratique aussi bien qu'un traité philosophique. Ou encore une poésie du cosmos -

" Immobile comme la montagne, en mouvement comme la rivière."(!)

Il nous met également en garde en ce qui concerne ce que l'on ressent comme dans

"Ne confonds pas le menu pour le repas, ni la carte pour le territoire."

Vers la fin de cet œuvre de 140 pages, à la fois spacieux et bien 'ventilé, nous tombons sur une citation de Wang Wei (8e s.) -

"Tu demandes la vérité suprême? Le chant du pêcheur le long le banc de la rivière.'

Et sur la toute dernière page, et le verso de la couverture nous bouclons la boucle avec -

'Retournons à maintenant, ici où nous sommes, de suite!'

En espérant que mon aperçu de ce corpus vous inspire, pour plus de renseignements voir

www.eidtionsdelamartiniere.fr.

Et enfin cette dernière anecdote,

Un maître vénérable se préparait à faire une lecture quand un rossignol a commencé à chanter. Quand l'oiseau s'est arrêté de chanter, le Maître a dit, 'C'est tous ce que je voulais vous dire.' Il s'est levé et est parti.

Marc Bonetto

Il chante dans le prunier
Le rouge-gorge
Et fiente sur ma veste

Un essaim d'abeilles
Froisse le vent
Les frondaisons bourdonnent

Jalousie de l'épouvantail
Quelques moineaux
Dans un cèdre abattu

Patrick FETU

Papillon perdu
Sur la branche dénudée
Du vieil arbre mort.

À l'ombre des pins
Le bûcheron se repose
L'alouette chante.

Sous le cerisier
La chienne recherche l'ombre
Le merle se gave.

Robert BILINSKI

Coupe d'arbre en ville
Le contrat est accordé
L'argent bat des ailes

Nouveau Président
Ailes du casque gaulois :
Arbre dénudé

Sam CANNAROZZI

Le vent brosse
la chevelure des feuilles et
l'écorce se fait belle

Puzzle des feuilles d'automne
c'est difficile de remettre sur l'arbre
les morceaux tombés

Roland HALBERT

Il a un seul rêve,
l'ailante immobile :
migrer à dos d'hirondelle !

Au sommet du cèdre,
une grive musicienne

révise ses gammes.

Christophe ROHU

Pour quelques secondes
la feuille morte
est dans le vent

Soir d'automne
L'ombre allonge le pas
L'arbre s'incline

Pierre SAUSSUS

l'argent d'une étoile
brille à travers le tissu
noir des arbres

chargés de neige
les arbres me saluent
avec précaution

André CAYREL

café des platanes
toutes les ombres
sentent l'anis

mi mars:
déjà fleurie la branche
avec le nid

Thierry POU CET

Le mainate est prisonnier
des sons alentour
et le clame bien

Dans la cage étroite
l'oiseau s'égosille
beau chant libre aux ailes vaines

*En réfléchissant, quoi dire après une réflexion comme celle de Hervé COLLET si à propos? Alors je
ne dirai presque RIEN sauf*

A UNE PROCHAINE

*proposé par
Sam yad CANNAROZZI
Conteur professionnel et poète*

Ploc; la revue du haïku
Ce numéro a été conçu et réalisé par
SamYada Cannarozzi

© 2009, l'Association pour la promotion du haïku & les auteurs
Les auteurs sont seuls responsables de leurs textes.
Photo de couverture © Okea - Fotolia.com

Diffusion à 1000 exemplaires.
Tirage papier : Conceptlaser à Essey les Nancy ou Thebookedition.com à Lille

ISSN 2100-1871
Dépôt légal : Décembre 2009

Prix : 7,00 € pour la version papier
Version web gratuite



Directeur de publication : Dominique Chipot